DON JUAN DE TIRSO A APOLLINAIRE: LE PECHEUR DEVENU SEDUCTEUR AMOUREUX

LAVINIA SIMILARU
Université de Craïova
lavinia_similaru@yahoo.es

Abstract: The Sévillan seducer was born in the play *Le trompeur de Seville*, attributed to Tirso. Although he enjoyed a great literary success, for he has inspired and tempted the imagination of many writers of genius to finally conquering the literary scene, occurring in almost all literatures, the original author was probably forgotten.

Torso's protagonist is a young and charming rogue. Tells lies to women so that they fall in love with him. However, he is not too imaginative as he uses only two ways to deceive women. With the aristocratic ones, he passes as somebody else, as the one they have always been waiting for. As for poor women, he promises them wonderful marriages. It is disappointing, but the first Don Juan has seduced no woman. Kierkegaard rightly observed that we must cautiously use the word seducer when talking about Don Juan. Tirso might not have wanted to embody a seducer, but to show the public a sinner who deserves his punishment. It's three hundred years since Tirso's play to Apollinaire's novel. Since then, the authors have made of Don Juan the seducer we know today. Apollinaire's novel presents an obvious intertextuality with Spanish plays and Moliere's.

Key-words: Literature, myth, sinner, seducer, Spanish.

Il n'y a pas de doute que Guillaume Apollinaire a été très intéressé par le mythe de Don Juan. En 1911, il a publié *Les exploits d'un jeune Don Juan*, un récit érotique. Plus tard, en 1915, il a écrit le roman *Les trois Don Juans*, dont la première partie est intitulée *Don Juan Tenorio*. Cette première partie doit beaucoup aux pièces espagnoles et aussi à la pièce de Molière.

L'intertextualité des *Trois Don Juans* avec *Le trompeur de Séville* et tout le mythe espagnol de Don Juan est avouée dans le sous-titre *Don Juan Tenorio*, le nom même du séducteur sévillan qui est né dans la pièce attribuée généralement à Tirso. (Mais le coureur de femmes espagnol a immédiatement laissé derrière soi son premier auteur -Tirso de Molina, André de Claramonte, Pedro Caldéron de la Barca, ou peut-être quelqu'un d'autre, l'histoire littéraire n'a pas encore solutionné ce problème- pour connaître maintes autres versions, tout en connaissant une incroyable fortune littéraire, car le séducteur andalou a tenté la fantaisie de plusieurs créateurs de génie -Molière, Goldoni, Mozart, Pouchkine, A. Dumas, Lenau, Byron, Baudelaire, G.B.Shaw, J. Anouilh, H. de Montherlant…- et a fini par conquérir le monde, car il est présent dans presque toutes les littératures).

L'intertextualité de ces œuvres est assurée surtout par le caractère des héros. Ils appartiennent tous les deux à la noblesse de Séville et ils sont tous les deux des séducteurs sans scrupules, qui trompent plusieurs femmes. Ils savent manier très bien l'épée, ils sont courageux et fanfarons.

Dans la pièce de Tirso, Don Juan est un jeune charmant. Tirso ne précise pas l'âge de son héros (la réputation de Don Juan était suffisante à l'époque pour les compagnies théâtrales, personne ne pouvait se figurer alors un Don Juan âgé, comme on en verra plusieurs au XX^{e} siècle). Mais Don Juan utilise le prétexte de sa jeunesse pour obtenir l'aide de son oncle, l'ambassadeur de Naples, après avoir séduit Isabelle. Un peu plus loin, Batrice, le marié paysan, le voit et a un mal pressentiment. *Mal agüero (Mauvais augure)*, dit-il en apercevant l'allure et la figure du nouveau venu à ses noces, le chevalier qu'on n'avait pas invité.

Dans le roman d'Apollinaire, le protagoniste est très jeune, il n'a que dix-sept ans quand il vient *à bout dans la même soirée du plus fameux duelliste et de la plus froide courtisane de Séville*

BDD-A20421 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:14 UTC)

[1], comme on dit à son oncle. Il est aussi beau que son prédécesseur, les courtisanes tombent immédiatement amoureuses de lui.

Le premier chapitre du roman d'Apollinaire n'a rien à voir avec le mythe espagnol. Apollinaire raconte l'histoire de la naissance de son protagoniste : sa mère, enceinte, a de mauvais pressentiments. Elle semble atteinte par *une maladie terrible et mystérieuse* [2]. Elle décide de consulter un astrologue et se fait accompagner par son beau-frère, et on voit que don Jorge lui fait un peu la cour. Don Jorge, l'oncle de Don Juan, a plus tard le rôle d'initier le héros dans l'art de la séduction, il emmène son neveu à la maison de tolérance.

Tout cela est nouveau, dans le mythe espagnol Don Juan n'a pas de mère. Dans la plupart des pièces, Don Juan n'a qu'un père, qu'il ne respecte pas.

Le héros d' Alonso de Córdoba y Maldonado (*La venganza en el sepulcro*, moitié du XVII-e siècle) n'a pas de père, celui-ci est mort et Arcadio Baquero avait remarqué que c'était le seul Don Juan sans un géniteur devant lequel se montrer rebelle. Dans la même pièce, Don Juan parle de sa mère, qu'on ne voit pas sur la scène.

La mère de Don Juan apparaît dans *El burlador que no se burla* de Jacinto Grau (1927), où l'on voit la réconciliation de ses parents, réconciliation qui est à l'origine de la naissance du héros.

L'oncle de don Juan du *Trompeur de Séville*, et des autres pièces espagnoles. don Pèdre, est ambassadeur à Naples. Gagné par l'attitude soumise de son neveu, il accepte de mentir le roi pour sauver la vie de Don Juan et son rôle se réduit à cela. Il n'apparaît plus. Apollinaire l'appelle Jorge et le fait initier Don Juan dans les délices de l'amour, parce qu'il lui doit *les lumières de son expérience* [3].

L'astrologue consulté par doña Clara dans le roman d'Apollinaire prédit que la famille finira par d'*innombrables bâtards*. On n'en voit aucun dans le roman, mais les aventures du héros rend leur existence très possible.

Dans le mythe espagnol, Don Juan n'a jamais de fils, chose qui a permis au fameux essayiste et médecin Gregorio Marañón de démontrer avec des arguments physiologiques et médicaux que le héros espagnol ne pouvait pas avoir de fils et de douter de sa virilité. Pour Gregorio Marañón, la liste des conquêtes est un *exposé clinique* [4]. En Espagne, Don Juan n'a de descendant qu'au XXe siècle.

Les frères Machado (*Don Juan de Mañara*, 1927) mentionnent un fils que Don Juan a eu avec Elvire, mais il est mort.

Don Juan a aussi un fils dans *Las canas de Don Juan* (1925) de J.I. Luca de Tena. Son fils a 20 ans et il a des goûts assez différents, il n'est jamais d'accord avec Don Juan.

Le héros de Tirso n'est pas du tout un séducteur. Ce premier Don Juan n'a vraiment un art de séduire; il a besoin de mentir les femmes pour que celles-ci tombent dans ses bras. Il n'a pas beaucoup d'imagination: il n'utilise que deux façons de tromper les femmes. Quand il s'agit d'une femme noble, il se fait passer pour un autre, dont il a éventuellement emprunté la cape. Dans le cas des pauvres, il les éblouit avec son nom et surtout avec la promesse d'un mariage si brillant. C'est très décevant de le constater, mais… au commencement Don Juan n'a pas séduit tant de femmes. . Kierkegaard avait raison de dire qu'on doit employer avec prudence le mot de séducteur lorsqu'on parle de Don Juan. Tirso a-t-il peut-être voulu présenter sur la scène un pécheur qui reçoit son châtiment à la fin de la pièce.

Mais il faut reconnaître que dans le roman d'Apollinaire les choses changent: les trois siècles de littérature qui séparent les deux œuvres ont fait de Don Juan un séducteur. Les courtisanes sont éblouies par lui : *Dès l'abord, elles ne se firent point faute de le regarder. Jamais elles n'avaient vu de jeune homme aussi accompli. Les femmes galantes savent juger du premier coup d'œil la beauté masculine* [5]. Les hommes l'admirent aussi : *Les deux anciens échangèrent un sourire, tandis que le plus jeune pinçait les lèvres* [6]. Don Niceto, qui *passait pour le plus joli garçon de Séville* [7], devient jaloux de don Juan : *Á l'instant, il se sentit dépossédé. La supériorité de son nouveau concurrent était trop manifeste et ne permettait pas le doute* [8]. . Pandora, la plus belle des courtisanes, va offrir son bras à Don Juan, après avoir attendu inutilement un geste de sa part. Pendant le souper, Pandora jette à Don Juan *des regards de flamme* [9]. Mais le héros est

BDD-A20421 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:14 UTC)

encore timide: *Cependant il se contenait et n'osait encore lui rendre ses avances* [10]. Pandora préfère Don Juan et l'histoire tourne mal, à cause de la jalousie de don Niceto. Les deux hommes finissent par tirer leurs épées. Cette fois, Don Juan a conquis une femme si exigeante comme Pandora sans rien faire, elle est tout simplement charmée de la beauté du chevalier.

L'intertextualité avec *Le trompeur de Séville* est évidente dans l'aventure de Naples du chapitre suivant, puisque les deux héros doivent voyager tous les deux à l'Italie.

La pièce de Tirso s'ouvre avec l'aventure de Naples: Don Juan passe la nuit avec la duchesse Isabela, à la place du duc Octavio, le fiancé qu'elle attendait. La première réplique du protagoniste nous annonce qu'il avait promis le mariage à Isabelle, mais… elle le croyait Octavio. Elle ne découvre la tricherie qu'au dernier moment, quand Don Juan veut s'en aller. C'est, bien sûr, un peu décevant: Don Juan est un anti-héros, il a la lâcheté de mentir une femme, en se faisant passer pour son fiancé. Il lui a promis de l'épouser, mais… au nom d'un autre. Alors, il n'a pas séduit Isabelle, il l'a mentie tout simplement. Il n'a même pas essayé de la conquérir, il n'a voulu que passer une seule nuit avec elle. Un noble chevalier qui faisait cela était à l'époque très étrange, les nobles ne mentaient pas et avaient le devoir de protéger les femmes. Le protagoniste mérite tout le mépris du public, et c'est certainement l'intention du premier auteur de l'œuvre. Il doit s'enfuir pour échapper aux conséquences de son aventure et il a besoin de l'aide de son oncle.

Dans le roman de Guillaume Apollinaire, le protagoniste s'en va aussi à Naples :

Cependant, les circonstances de la mort de Don Niceto avaient été connues peu à peu; d'autres duels, d'autres enlèvements rendirent bientôt la situation de Juan intenable à Séville, et sa famille décida de l'envoyer dans le royaume de Naples, où son oncle Jorge avait été depuis peu nommé chef de la mission militaire espagnole chargée d'inculquer aux paresseux Napolitains les secrets de l'art de la guerre. [11]

Là-bas, les choses se passent presque de la même manière: Don Juan se met dans le lit de la duchesse Isabelle, tout en prétendant être le duc Octavio, le fiancé de celle-ci. On remarque que les noms des personnages sont restés les mêmes. Mais il y a quelques différences: cette fois, Don Juan est tombé amoureux, l'auteur le dit: *La duchesse Isabelle, jeune veuve d'une ravissante beauté, devait épouser le duc Octavio, mais Juan en était éperdument amoureux. Dans ses pires tromperies, il y avait en ce temps une part de sincérité*. C'est quelque chose de nouveau, cela n'arrivait pas au héros de Tirso, qui n'est jamais tombé amoureux, on doit le reconnaître. L'autre différence est que le protagoniste d'Apollinaire attend que la duchesse soit endormie :

À la suite d'une fête donnée au palais royal, la duchesse s'était assoupie dans un petit boudoir retiré. Juan, qui la guettait, se glissa dans la salle mi-obscure. Il éteignit la dernière chandelle et s'assit près de la belle qui sommeillait d'un léger sommeil, agrémenté sans doute de rêves d'amour.

«C'est Octavio, ton amant, qui t'éveille», dit-il, contrefaisant la voix du duc et la prenant par la taille [12].

À la fin, la duchesse Isabelle se rend compte qu'elle avait fait l'amour avec un autre homme. Elle lui demande son nom et Don Juan répond : *Un homme sans nom*. Dans *Le trompeur de Séville*, il avait dit la même chose : *Un hombre sin nombre*. La duchesse commence à se lamenter, et le roi l'entend :

—Qui êtes-vous? reprenait d'un ton sévère le monarque.

—Qui? Un homme et une femme», répondit Juan.

C'est la réplique du *Trompeur de Séville* : *un hombre y una mujer*. Pour s'enfuir, ce Don Juan demande aussi l'aide de son oncle. Celui-ci lamente la perte de sa réputation, don Jorge est plus orgueilleux que ses prédécesseurs espagnols : *Et mon prestige? Moi, avoir laissé échapper un prisonnier, moi chef de la mission militaire extraordinaire ?* [13] La suite est aussi originale : don Jorge conseille don Octavio de s'enfuir pour échapper au mariage avec Isabelle, après lui avoir dit que sa fiancée l'avait trahie.

Le chapitre suivant relate le retour de Don Juan en Espagne. Tout comme dans le *Trompeur de Séville*, le héros rencontre ses amis et veut savoir que sont devenues les courtisanes de la ville. Le dialogue est presque celui de Tirso, il y en a même le jeu de paroles entre *bella* (jolie, en

BDD-A20421 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:14 UTC)

espagnol) et *velha* (vieille, en portugais), qu'en espagnol on lit presque de la même façon: *Elle pleure ses cheveux et ses sourcils. Le Portugais l'appelle vieille, et elle entend belle* [14]. Mais le reste du chapitre est tiré de la pièce *Don Juan Tenorio* de José Zorrilla (1844). La jeune fille de laquelle Don Juan est tombé amoureux s'appelle doña Inès, comme dans l'œuvre de Zorrilla. Elle est une jeune innocente, presque une enfant, qui a passé ses 16 ans dans un couvent. Don Juan décide l'enlever et tout se passe comme dans *Don Juan Tenorio* de José Zorrilla : il emmène doña Inès chez soi, après lui avoir envoyé une lettre d'amour dont les paroles sont presque les mêmes: *Ravissante colombe privée de liberté, si vous daignez abaisser sur ces lignes vos beaux yeux…*[15]. Le père de doña Inès apprend qu'on a vu la duègne de celle-ci parler avec Don Juan, il a un pressentiment et va chercher sa fille au couvent. Il manifeste sa méfiance envers la prière, comme dans la pièce de Zorrilla: *Tandis que vous priiez Dieu pour elle, le diable est venu qui l'a enlevée!* [16]. Exactement comme dans *Don Juan Tenorio*, le chef d'œuvre du romantisme espagnol, le protagoniste d'Apollinaire est vraiment amoureux de doña Inès et il est prêt à changer pour elle. Il utilise les mêmes mots que son prédécesseur: *Mon cœur, cette parole change mon être au point de me laisser espérer que l 'Éden s'ouvrira pour moi. Non, Doña Inès, ce n'est pas Satan qui m'inspire cet amour, c'est Dieu qui veut sans doute par toi me gagner à lui… Bannis toute inquiétude, à tes pieds je me sens capable de vertu. Oui, mon orgueil s'inclinera devant le bon commandeur.* [17] À son tour, doña Inès avait parlé comme l'héroïne de Zorrilla: *Arrache-moi le cœur ou aime-moi parce que je t'adore* [18]*!*. La suite est comme dans le mythe espagnol de tous les temps: le père de doña Inès est tué par Don Juan dans un duel. Ce mort deviendra l'instrument de la justice divine.

Don Juan doit s'enfuir pour échapper à la justice et doña Inès meurt quelques jours après, *rongée par le terrible mal intérieur qui la dévorait* [19]. C'est exactement ce qui arrive dans le drame de Zorrilla.

Le chapitre V, *Doña Elvire*, est tiré de la piéce de Molière. Elvire est aussi le nom de la chaste épouse de Don Juan dans *Dom Juan* de Molière. Le héros d'Apollinaire est aussi lâche et hypocrite que celui de Molière. Et il dit presque les mêmes choses, avec les mêmes paroles. Apollinaire copie de Molière la fameuse réplique prononcée par Don Juan dans la deuxième scène du premier acte, où il avoue à son valet qu'il a envers les femmes *l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs ; je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses* [20].

Le chapitre suivant est le dernier du *Don Juan d'Espagne* et présente aussi une intertextualité évidente avec la pièce de Molière. Monsieur Domingo, le créancier de Don Juan dans le roman d'Apollinaire est, bien sûr, monsieur Dimanche de la pièce de Molière et le protagoniste a envers lui la même attitude d'amabilité feinte.

Le dénouement est aussi comme dans la pièce de Molière: Don Juan demande à son valet d'inviter à souper la statue mortuaire du Commandeur et la statue accepte. Elle s'y rend et tout le monde est effrayé, mais Don Juan essaye de conserver son sang froid. La statue demande au chevalier de lui donner la main, Don Juan le fait et s'effondre aux enfers. Ciutti, le valet du protagoniste (même nom que dans la pièce de Zorrilla) pense que personne ne lui payera les gages: *En enfer! En enfer! grommelait le lamentable Ciutti, cela devait arriver. Je l'avais prévu. Mais qui me réglera mes trois années de gages ?* [21]. Le même effet avait eu la mort du maître sur Sganarelle, le valet de Don Juan dans la pièce de Molière: *Ah! mes gages! Voilà par sa mort chacun satisfait : Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content. Il n'y a que moi seul de malheureux… Mes gages ! mes gages!, mes gages!*

BIBLIOGRAPHIE :

[1]. Guillaume d'Apollinaire – *Les Trois Don Juans*, Poches, Paris, 2004, p. 34

BDD-A20421 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:14 UTC)

[2]. Guillaume d'Apollinaire, *op. cit.*, p. 4
[3]. *Idem*, p. 16.
[4]. Gregorio Marañón – *5 ensayos sobre Don Juan*, Editorial Cultura, Santiago de Chile, 1937, p. 37.
[5]. Guillaume d'Apollinaire, *op. cit*, p. 20.
[6]. *Idem*, p. 20.
[7]. *Idem*, p. 20.
[8]. *Idem*, p. 20.
[9]. *Idem*, p. 24
[10]. *Idem*, p. 24.
[11]. *Idem*, p. 34.
[12]. *Idem*, p. 36.
[13]. *Idem*, p. 38.
[14]. *Idem*, p. 46.
[15]. *Idem*, p. 54.
[16]. *Idem*, p. 60.
[17]. *Idem*, p. 64.
[18]. *Idem*, p. 64.
[19]. *Idem*, p. 70.
[20]. *Idem*, p. 70
[21]. *Idem*, p. 92.

1. APOLLINAIRE, Guillaume d'– *Les trois Don Juans*, Poches, Paris, 2004.
2. DÍAZ – PLAJA, Fernando – *El "Don Juan" español*, Encuentro, Madrid, 2000.
3. MOLIERE – *Dom Juan*, Livre de poche, Paris, 1993.
4. MOLINA, Tirso de – *El burlador de Sevilla*, Cátedra, Letras hispánicas, Madrid, 1992.
5. ZORRILLA, José – *Don Juan Tenorio*, Letras hispánicas, Madrid, 1995.

BDD-A20421 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:52:14 UTC)